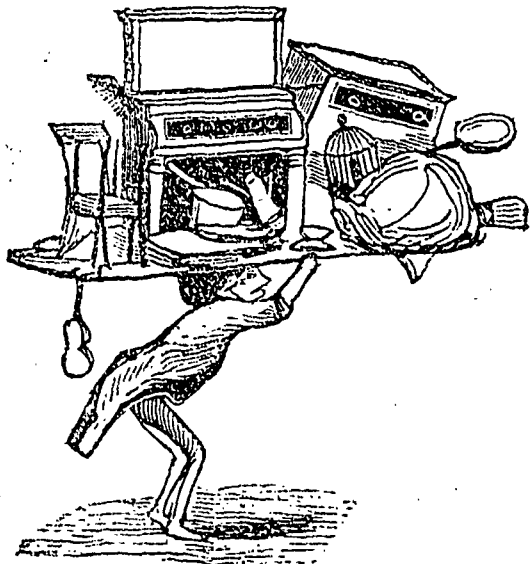


mineur, comme l'assertion précédente l'établit, j'espère que la majorité de nos citoyens voudra bien me mettre en vogue, et alors je serai en nage (*en age*.)

S'il fallait dérouler devant vous la carte sur laquelle est tracée la ligne de conduite que j'observerai, ça serait une *platitudo* : il vaudrait tout aussi bien s'enfoncer dans un labyrinthe où l'on serait en bon chemin de perdre la carte ! Si seulement vous étiez doués d'un courage indomptable, d'une patience à toute épreuve et d'une persévérance inébranlable, qui vous permettraient de vous attacher à mes pas, mes vœux seront comblés, mon but sera atteint, et je ne demanderai nul autre *CORONAT OPUS* ! Il faut certainement un courage, une patience et une persévérance des plus rares pour m'accompagner dans les tortuosités du sentier que je m'ouvrirai à force de coups d'esprit, de chapeau, d'épau, de coude et de "pattes," car ce sentier serpente au milieu des maintes hauteurs et bassesses matérielles et spirituelles de ce monde ; et l'on pourrait être démonté et abattu dans les montées et les descentes qu'il traverse.

Je ne saurais, non plus, vous donner une juste idée de l'énormité de la responsabilité dont je me charge, car notre langue me refuse des expressions assez fortes. Cependant l'homme lettré qui a fouillé la fable, pourra se former l'ombre imparfaite de cette idée, en se rappelant l'Atlas qui gémait sous le ciel qui se repose sur ses épaules. Les gouvernements offrent une plus satisfaisante notion de cette responsabilité à l'homme politique : cette notion la voici :—



UN CHARGE' D'AFFAIRES !

La vénérable matrone qui n'entend ni A ni B en fait de lettres et de politique, pourra satisfaire sa curiosité en se figurant tout simplement un pot pourri—n'allez pas croire pour cela que je serai *corrompu* ou peu en odeur de sainteté—un pot, dis-je, farci de farces, de choses graves, de gravures, de nouvelles et de nouveautés. Enfin je serai un mélange de mélanges, et composé de tous les sujets imaginables.

MES PRINCIPES SERONT CANADIENS ! Mes faibles efforts seront dirigés contre les ennemis de notre langue, de notre religion et de nos droits. Gare au faible cœur qui s'est fait fort d'abandonner le pays pour s'unir aux amis du désordre et du despotisme. Je dis gard à lui, car il ne saura se soustraire à mes traits ; il n'aura quartier qu'après avoir fait amende honorable et abjuré son apostasie. Et heureux si par ces moyens, je puis ravir aux loups les brebis qu'ils nous ont enlevées !

En empruntant la devise de la vieille Angleterre, je crois lui faire grand honneur ; du moins elle ne mentira pas, car elle est furieusement mensongère sur le cseau de cet état. Elle me convient à merveille, et si dans l'avenir je suis en faute, mon erreur sera une erreur de jugement et non de cœur.

Avant de terminer il ne faut pas oublier la partie la plus nécessaire dans un Prospectus. Mes conditions seront comme suit :—

Je paraîtrai le Mardi et Vendredi matin, à raison de 2 sous le numéro, et d'un abonnement de 15 sous, pour la ville, pour un mois, et de 2s. 6d. pour la campagne, pour quatre mois, payables d'avance.

Pour la commodité du public et mon avantage, j'insérerai les annonces que l'on voudra bien m'envoyer au taux ordinaire des autres journaux.

LE PASSE' PASSE' EN REVUE.

NOTE PRELIMINAIRE.

C'est à un ami très accomodant que je dois le récit qui suit, des choses à la fois extrrrrrraordinaires, épouvantables, terribles, sérrriieuses, embêtantes, pitoyables et inconcevables !!!

LE RECIT.



!! mon cher petit Charivari, que le sort t'a joué un vilain tour en ne te permettant pas de voir le jour avant la présente époque ! Si seulement six mois avaient passé sur ta tête, tu en aurais vu !... des farces, du sérieux !... enfin, tu aurais vu une foule de choses de tous genres que tu ne verras jamais ; mais c'est inutile de se recrier contre ce qui est fait : c'est de la moutarde après dîner. Les fins de la Providence sont si mystérieuses ! Il est inutile de tapager contre ce quelle nous destine ; elle planne et elle dit, et zit ! voilà qu'il faut en passer par ce qu'elle veut bien dicter. Laissons la donc ordonner et passons à ce dont je dois t'entretenir.

Nous sommes depuis une bonne demi-douzaine de mois sur le qui-vive...c'en est assez pour faire mourir un être le

moins nerveux ! Ce brouhaha, ce chaos—remarque chaos et rien ne te surprendra, car comme tu le sais, notre pauvre Canada foisonne de *calots*—ce chaos, dis-je, nous a confondus, d'abord ; cela n'était que naturel. On se carrait aux rayons d'un magnifique soleil qui nous promettait de si beaux, de si bons, de si doux temps, de sorte que l'on s'attendait fort peu à une orage de fiches la pointe en bas, une vraie mitraille céleste ! On se carrait donc, et nous avions grandement raison, quand bang ! voilà qu'un méchant nuage tout noir, obscurcit notre beau soleil et nous prive de sa chaleur qui excitait en nous une louable mollesse. Ce nuage, mon petit, ce terrible nuage était la mort qui venait répandre le deuil parmi nous...elle avait frappé notre astre bienfaisant en frappant notre bon, notre brave gouverneur, Sir Charles Bagot. Comment aussi ce soleil de prospérité pouvait-il paraître dans sa splendeur, sa douceur accoutumée quand la main qui dissippa les nuages qui nous le cachaient, venait d'être refroidie ; quand l'excellent, le bon cœur qui avait poussé cette main avait cessé de battre ; et quand la noble et la grande âme qui avait rendu ce cœur excellent et bon, avait quitté ses chaînes de boue pour s'envoler partager la gloire quelle méritait si bien, et qui ne périra pas avec les siècles ? Ce soleil se couvrit donc de deuil et la tempête approcha lentement, grossissant le nuage qui la portait dans son sein. Elle éclata enfin cette tempête, et elle faillit nous écraser, car elle nous frappa durement ; cependant comme nos têtes allaient s'abaisser devant l'ouragan, la certitude que notre cause était pure et que Dieu ne permettrait point que l'innocent succombât, nous les fit relever. Si nos colosse fussent pliés, le nuage en éclatant, nous aurait chargés d'un infâme et dur joug, mais, remercions cette Providence toute sage, que nos cœurs ne furent point faibles, qu'ils surent braver la tempête et soutenir son assaut. Cette tempête, mon enfant, est maintenant l'instrument qui châtie ceux qui en voulaient faire notre ruine complète. Elle qui nous menaçait tantôt, est maintenant la terreur de l'homme qui la mit en jeu, elle causera sa perte. Sir Charles Metcalfe tremble aujourd'hui, car l'abîme qu'il nous creusait s'ouvre sous ses pas et l'engloutira tôt ou tard. Quelle doit être grande la *responsabilité* de cet homme là ! Il vint dans ce pays quand tout y était jouissant du plus parfait repos, du plus parfait bonheur. Sa main imprudente, si non inhumaine, rouvrit les plaies que Bagot avait fermées ; et quelle voix secrète de la part de ce bon homme ne doit pas lui reprocher sa faute ou son crime ! quels remords ne doivent pastroubler son sommeil et quelle puissante réclamation du peuple ne doit pas le faire rougir d'avoir voulu plonger un malheureux pays dans les mêmes